

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 122 (2014)

Artikel: Les voyageurs russes à la découverte du château de Chillon
Autor: Smekalina, Valentina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Valentina Smekalina

LES VOYAGEURS RUSSES À LA DÉCOUVERTE DU CHÂTEAU DE CHILLON

Perle du lac Léman, le château de Chillon attire aujourd’hui comme autrefois des milliers de visiteurs venant du monde entier et plus particulièrement de Russie. Il n’est guère surprenant de retrouver parmi les touristes de nombreux Russes car les bords du lac Léman ont toujours attiré les ressortissants de ce lointain pays. Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, on voit apparaître des Russes sur l’arc lémanique et le Pays de Vaud sera la région la plus fréquentée par les voyageurs russes au cours du XIX^e siècle¹. Quant au château de Chillon, les Russes comptent avec les Anglais parmi les voyageurs européens qui l’ont le plus visité et décrit dans leurs récits de voyage.

Il y a donc plus de deux siècles que les premiers Russes ont commencé à visiter le château de Chillon. Parmi d’autres, nous trouvons des gens de lettres, des philosophes, des poètes et des historiens. Comme Nikolaï Karamzine, Vassili Joukovski, Nikolaï Gogol, Léon Tolstoï, Fédor Dostoïevski ou encore le musicien Piotr Tchaïkovski. Chillon avec son histoire séculaire est devenu un vrai aimant pour les Russes. Fascinés par cette forteresse imprenable et ses lugubres cachots, envoûtés par les mystérieuses légendes des prisonniers malheureux, les Russes se précipitèrent vers ce lieu d’histoire, mais aussi situé au centre d’un paysage magnifique entre les Alpes majestueuses et le bleu clair du lac Léman. Maints auteurs russes ont immortalisé le château dans leurs œuvres littéraires, journaux de voyage, correspondance, mémoires et même sur la toile pour les générations suivantes. Ainsi, Chillon est devenu une représentation courante dans la culture russe.

Au cours de cet article, nous présenterons les traits principaux de la perception du château de Chillon par les voyageurs russes aux XVIII^e et XIX^e siècles. Notre étude se basera sur de nombreuses sources récemment réunies et publiées en 2013 par la Fondation du Château de Chillon avec le soutien du Consulat honoraire de la Fédération

¹ Sur ce sujet, voir David Auberson et Olivier Meuwly (dir.), *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud*, Genève: Slatkine, 2012, notamment la contribution de David Auberson, «Les Russes en Pays de Vaud du XVIII^e au XX^e siècle», pp. 9-67.

de Russie à Lausanne dans un recueil intitulé *Chil'onskij zamok: literaturnyj putevoditel'* (*Le Château de Chillon: un guide littéraire*)².

« LA FAUTE À ROUSSEAU »

La popularisation du château de Chillon parmi les lecteurs, puis les voyageurs russes à la découverte de la Suisse et de l'Europe, n'aurait jamais eu lieu sans la littérature. Les œuvres de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et de Lord George Gordon Byron (1788-1824) – ces deux auteurs étant les principaux créateurs de l'image du château dans la pensée européenne – ont eu une grande influence en Russie. L'historien Nikolaï Karamzine (1766-1826) et l'écrivain Vassili Joukovski (1783-1852) ont servi de relais auprès des Russes.

Le château est d'abord rendu célèbre par Rousseau dans son fameux roman épistolaire *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, publié en 1761. Peu après, une multitude d'admirateurs des amours contrariées de Julie et de Saint-Preux se pressent sur les rives du Léman, non seulement pour visiter la maison supposée de Julie à Clarens, mais aussi le site de sa perte – un chemin près de Chillon, où elle tombe dans l'eau glaciale en sauvant son fils.

Le premier des voyageurs russes à mentionner le château de Chillon dans son œuvre littéraire est l'écrivain et historien éminent Nikolaï Karamzine. Il se rend à pied au château depuis Lausanne en septembre 1789, tenant à la main un volume de la *Nouvelle Héloïse*. Pour le jeune Russe, Chillon avec ses alentours pittoresques, comme Clarens, Vevey et les rochers escarpés de Meillerie sur le bord opposé du lac – sont inséparables des noms de Julie et Saint-Preux :

Je suis sorti de Lausanne aujourd'hui à cinq heures du matin, la gaieté dans le cœur, l'Héloïse de Rousseau à la main. Vous devinez sans doute le but de ma promenade. Oui, mes amis, je voulais voir de mes propres yeux les lieux charmants où Rousseau a mis en scène ses héros.³

Karamzine admire le paysage des environs et constate qu'« Il faut que la beauté de ces lieux ait fait une profonde impression sur l'âme de Rousseau pour que ses tableaux

2 Смекалина В. В. (сост., коммент.), *Шильонский замок: литературный путеводитель*, Вейто/Монтрё: Фонд Шильонского замка, 2013. – Valentina Smekalina (éd.), *Château de Chillon: un guide littéraire*, Veytaux/Montreux: Fondation du Château de Chillon, 2013 (en russe).

3 Nikolai Karamzine, *Lettres d'un voyageur russe en France, en Allemagne et en Suisse (1789-1790)*, Paris: Émile Mellier, libraire, 1867, p. 100.



L'historien et premier voyageur russe à la découverte de Chillon, Nikolai Karamzine. Huile sur toile (1818). © Galerie Tretiakov, Moscou.

fussent si exacts et en même temps si animés »⁴. Le voyageur cherche la demeure de Julie à Clarens et remarque, que le « bruit monotone » des eaux du lac baignant les murs du château lui procurent « une vague mélancolie »⁵. Il est à remarquer que septante ans après, en 1857, deux filles de Karamzine – Elisaveta et Ekaterina (la dernière avec son mari P. I. Meshcherski) – resteront ici près de Chillon accompagnées de la famille Poushhine et de Léon Tolstoï⁶.

L'esprit sentimental de la représentation de Chillon, lancé par Rousseau, se manifeste, non seulement dans l'œuvre de Karamzine, mais aussi dans les carnets de voyage

⁴ *Ibid.*, p. 102.

⁵ *Ibid.*, p. 105.

⁶ Léon Tolstoï, *Dnevnik. 1857*, in *Tolstoï L. N. Polnoe sobranie sochinenij v 90 t.*, t. XLVII, Moscou: Gosudarstvennoe izdatelstvo hudojestvennoi literatury, 2006, pp. 124-125; Lettre de L.N. Tolstoï à T. A. Jergolskaja du 6/18 mai 1857 (extrait), in *Tolstoï L.N. Polnoe sobranie sochinenij, op. cit.*, v 90 t., t. LX, pp. 189-190.

et la correspondance de ses disciples comme les hommes des lettres, historiens et écrivains Dmitri Gorichvostov (qui voyage en 1804), Sergueï Mikchalkov (1810), l'historien Mikchail Pogodine (1839), Matveï Volkov (1846), Piotr Vjazemski (1854), Grigori Blagosvetlov et Léon Tolstoï (1857), ainsi que Nikolaï Kostomarov (1861). Par exemple, Gorichvostov voit d'abord Chillon comme le décor brillant des événements de la *Nouvelle Héloïse*. Mikchalkov pense à «la malheureuse Julie» et trouve que «toute cette contrée est vraiment romantique»⁷, alors que Pogodine se montre déjà beaucoup plus ironique en décrivant le village de Clarens, ce «règne de Jean-Jacques Rousseau», comme «le refuge immortel d'un Saint-Preux et d'une Julie imaginaires»⁸. Au contraire, Blagosvetlov est convaincu, qu'«avec le nom de Rousseau le sort du Léman est lié unanimement».

[Rousseau, ce] martyr, fier et indigné, cherchait ici la retraite et la sauvegarde des hommes, qu'il avait trop ardemment aimés. Tout ici témoigne de la présence de J.-J. Rousseau: les alentours de Meillerie et Clarens ont servi de berceau pour ses rêveries poétiques.⁹

Il est assez curieux que beaucoup d'habitants des lieux, comme en témoignent les voyageurs russes, étaient sincèrement persuadés de la véracité de l'histoire de l'*Héloïse*. Un vieux paysan avait proposé à Vassili Joukovski, visitant Vevey pour la première fois en 1821, de lui montrer la «vraie» maison de Julie, en lui disant «en toute assurance, que la *Nouvelle Héloïse* n'est pas fiction»¹⁰.

LORD BYRON ET VASSILLI JOUKOVSKI

OU LA CRÉATION D'UNE NOUVELLE IDENTITÉ LITTÉRAIRE POUR CHILLON

Fasciné par la nature suisse, le poète Joukovski devient peintre au bord du Léman, en 1821 comme en 1832-1833¹¹. Il dessine souvent en plein air. Son enthousiasme pour les

⁷ Lettre de S. I. Mikchalkov à N. I. Tourgueniev du 27 juillet 1810, Genève, in *Archiv bratjiev Turgenevych. Vypusk 1. Dnevnik i pisma Nikolaja Ivanovicha Turgeneva, T.1. Za 1806-1811 gody*, Saint-Pétersbourg: Tipografia imperatorskoi Akademii nauk, 1911, pp. 410-411.

⁸ Mikhail Pogodine, *God v tchuzhikh krajah (1839): Dorozhnyi dnevnik*, t. IV, Moscou: Universitetskaja tipografia, 1844, p. 145. D'ici à la fin de cet article la traduction des textes russes ont été effectuée par l'auteure.

⁹ Grigori Blagosvetlov, *Tchasy moego dosuga*, in *Obshhezanimatelnyj vestnik*, Saint-Pétersbourg, 1857, N° 18, p. 635.

¹⁰ Vassili Joukovski, *Pisma k velikoj kniagine Aleksandre Feodorovne*, in *Russkaja starina*, 1902, t. CX, N° 5, pp. 349-350.

¹¹ Voir aussi: Andrei Andreev, «Joukovski sur les bords du Léman: images biographiques et poétiques», in *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud, op. cit.*, pp. 97-108.

beautés de ce coin du lac a aussi pris la forme d'esquisses poétiques dans les lettres adressées à ses amis. Contrairement à Karamzine, Joukovski ne trouve pas dans l'œuvre de Rousseau une sensation poétique authentique. Ainsi, le poète constate que:

Rousseau n'a pas transféré des paysages locaux dans son roman; il n'a rien exprimé de juste; dans son livre on ne trouve rien de ce qu'on voit ici avec ses propres yeux. (...) Pour la grande nature d'ici et les passions humaines, Rousseau n'a rien eu sauf une déclamation brillante.¹²

Il est à remarquer que Joukovski a initié le passage d'une perception «sentimentale» rousseauiste, alors prégnante chez les voyageurs russes, à une nouvelle perception romantique du château de Chillon.

C'est à Lord Byron qu'on doit cette nouvelle image romantique du château de Chillon dans la culture européenne. Cette vraie «révolution» a été immortalisée par Byron dans son célèbre poème *Le prisonnier de Chillon*. Byron, qui séjourne en Suisse en 1816, vit quelque temps non loin de Chillon, visite le château et aurait même taillé son nom sur l'un des piliers dans le cachot obscur où Bonivard avait langui. Le lendemain de sa visite du château Byron, il se met à composer son poème, dont la parution en décembre 1816 aura pour conséquence une forte augmentation du nombre des visiteurs dans la forteresse savoyarde. Le succès littéraire de l'œuvre apporte au château une nouvelle reconnaissance. Beaucoup de voyageurs venant de toute l'Europe se précipitent ici, le petit volume du *Prisonnier* de Byron à la main, pour inspecter les prisons souterraines et tailler leurs noms sur le pilier où Byron aurait lui-même inscrit son patronyme.

Ainsi, Joukovski écrit en 1821 à la grande-ducse Alexandra Feodorovna (femme du futur empereur Nicolas I^{er}):

Le même jour que j'ai quitté Vevey, j'ai eu assez de temps pour aller en bateau au château de Chillon: j'y naviguais en lisant *The Prisoner of Chillon*, et cette lecture a charmé la geôle de Bonivard pour mon imagination.¹³

La visite du château le 3 septembre 1821 donne à Joukovski une impulsion créatrice puissante. Il commence la traduction du poème de Byron dès le 4 septembre. Le même

¹² Vassili Joukovski, *Sobranie sochinenij v chetyre tomah*, t. IV, Moscou/Léningrad: Gosudarstvennoe izdatelstvo hudojestvennoi literatury, 1960, pp. 599-600.

¹³ Vassili Joukovski, *Pisma k velikoj kniagine Aleksandre Feodorovne*, op. cit., p. 350.

jour le poète se met à travailler à la préface de sa traduction, où il rend compte de ses propres sentiments et utilise aussi des notes de Byron:

On pourrait croire, que le château se lève de l'eau, car on ne peut guère distinguer l'îlot rocheux lui servant de fondement: là où fini la surface du lac s'élèvent les murs solides du château. Le cachot où le malheureux Bonivard a souffert est à demi creusé dans le roc de granit: ses voûtes, soutenues par sept colonnes, s'appuient sur la pierre brute sauvage de la roche; sur l'une des colonnes, il pend encore l'anneau auquel la chaîne de Bonivard était attachée; et sur le plancher, au bas de la même colonne, on voit la cavité piétinée par le prisonnier infortuné, contraint à marcher tant de temps attaché à sa chaîne au même endroit.¹⁴

L'ébauche de la préface se terminait ainsi:

Le traducteur, le poème de Byron en main, a visité ce château et le cachot souterrain de Bonivard: il peut certifier, que les descriptions du poète [Byron] sont d'une exactitude prosaïque.¹⁵

Joukovski a laissé son nom sur la «colonne de Bonivard», et les voyageurs russes à la découverte de château de Chillon vont chercher son autographe comme leurs prédécesseurs celui de Byron parmi les innombrables signatures d'autres visiteurs.

Il n'est pas étonnant que maints Russes ont tâché de perpétuer leurs noms sur ce pilier – toutefois non sans ironie. L'écrivain Nikolai Gogol, qui a passé l'automne de 1836 à Vevey, écrivait à Joukovski que:

D'abord je m'étais ennuyé quelque peu, puis je m'y suis accoutumé et je suis devenu complètement votre successeur (...) j'ai même tracé mon nom en lettres russes dans le souterrain de Chillon, je n'ai pas osé signer sous les deux noms glorieux du créateur et du traducteur du *Prisonnier de Chillon*; d'ailleurs, il n'y avait pas de place libre. Un certain Bournashev a signé au-dessous de ces deux autographes – au bas de la dernière colonne qui est dans l'ombre; un jour quelque voyageur va déchiffrer mon nom.¹⁶

14 Vassili Joukovski, *Chilionskij uznik. Povest'*, in *Joukovski V. A. Sobranije sochinenij v chetyreh tomah*, t. II, Moscou/Leningrad: Gosudarstvennoe izdatelstvo hudojestvennoi literatury, 1959, p. 269.

15 Vassili Joukovski, *Sobranie sochinenij v chetyreh tomah*, op. cit., t. II, p. 476.

16 Lettre de N. V. Gogol à V. A. Joukovski du 31 octobre/12 novembre 1836, Paris, in *Gogol N. V. Perepiska: Vdvh tomah*, t. I, Moscou: Hudojestvennaja literatura, 1988, p. 156.



Inauguré en 1841, l'Hôtel Byron fut le premier grand hôtel de Villeneuve et accueilli jusqu'à sa destruction en 1933 de nombreux hôtes de choix. On distingue, à gauche de l'image, le château de Chillon. Lithographie avant 1860. Archives communales de Montreux.

Le poète Alexeï Zilov réfléchit ironiquement dans son journal de voyage de l'année 1837 aux raisons qui invitent les gens à laisser leurs noms en lieux mémorables :

Après l'autographe de Byron il m'était excusable de faire un pareil tracé, et je ne sais pas, si c'était le désir d'être plus immortel ou plus célèbre, mais ma main a écrit mon nom près du nom d'hommes illustres.¹⁷

Alexeï Bogoliubov, un peintre de marines réputé, fréquente en 1854 le studio genevois du peintre éminent Alexandre Calame. Il passe également quelque temps dans les environs de Vevey et de Montreux. Dans ses mémoires Bogoliubov se souvient de sa première visite aux cachots de Chillon :

¹⁷ Alexeï Zilov, *Dnevnik russkogo puteshestvennika po Evrope*, t. II, Moscou: Universitetskaja tipografia, 1843, p. 152.

Le reflet de l'eau à travers des fenêtres inférieures colorait d'émeraude les voûtes et la colonnade de la galerie où s'était trouvé le prisonnier chanté par Byron. Tout de suite, je me suis mis à peindre une étude et avant tout j'ai gratté mon nom sur le pilier parmi les mille sots qui avaient inscrit leurs noms avant moi.¹⁸

À cette époque, c'était encore le gardien de Chillon ou sa femme qui menaient les visites. Beaucoup de voyageurs, désireux de rendre leur récit plus impressionnant, y ajoutaient force détails qui glacent le sang, ainsi que des événements inventés à propos du séjour de Lord Byron. Le poète et dramaturge Egor Rosen a ainsi noté après une telle excursion en 1838 :

On dit, que le noble lord a été ici assis enfermé et qu'il a amassé des idées sinistres sur son prisonnier inventé, ne sachant rien de Bonivard.¹⁹

Dans son journal de 1839 Sergueï Shevyriov, homme des lettres et professeur de la littérature russe à l'Université de Moscou, donne la parole au concierge de Chillon, qui « démolit la foi aux légendes poétiques de Byron et lui reproche l'infidélité à l'histoire »²⁰. En tout cas l'historicité du prisonnier légendaire, prieur, historien et patriote genevois François Bonivard (1493-1570), emprisonné à Chillon en 1530-1536 est bien réelle.

UN LIEU DE PASSAGE ET DE PÈLERINAGE POUR LES VOYAGEURS RUSSES

Il est symbolique que le premier hôtel de Villeneuve, bâti au bord du Léman à la fin des années 1830, a reçu le nom du poète anglais. Des visiteurs notables de toute l'Europe y ont logé. L'historien Mikhaïl Pogodine est le premier des Russes à mentionner l'Hôtel Byron en 1839. La bienfaitrice de Piotr Tchaïkovski, la mécène et mélomane Nadezhda von Mekk, a séjourné à l'Hôtel Byron avec sa fille Julia en 1876. Après le départ du compositeur de Moscou, von Mekk lui écrit en octobre 1877, qu'ayant appris que Tchaïkovski avec son frère Modeste avaient choisi Clarens :

Que je suis heureuse que vous êtes maintenant au joli lac de Genève, tout près du Château Chillon, Vevey, Montreux... Comme tous ces lieux me sont chéris! Quel dommage, que je

¹⁸ Alexeï Bogoliubov, *Zapiski moriaka-hudozhnika*, Samara: Agni, 1996, pp. 46-47.

¹⁹ Egor Rosen, *Puteshestvie po Shweizarii*, dans *Syn Otetchestva*, Saint-Pétersbourg, 1849, partie IX, vol. III, pp. 60-61, 68-74.

²⁰ Sergueï Shevyriov, *Italijskie vpechatlenija*, Saint-Pétersbourg: Akademicheskij Projekt, 2006, p. 602.



Une des compositions du peintre Alexei Bogoliubov lors de son séjour en Suisse: *Le lac de Genève. Chillon* (1854). © Musée d'art Radichtchev, Saratov.

ne puisse pas être là, quelque part à proximité de vous, par exemple à l'Hôtel Byron, que j'aime tellement, où je brûlais d'envie de me rendre tout l'été, comme si je pressentais que vous seriez là, quoique plus tard. Mais le temps m'a manqué...

Tchaïkovski lui répond: « Mon frère et moi nous allons chaque jour loin dans les montagnes et faisons fréquemment des promenades à pied vers Vevey ou Chillon ou Villeneuve, et avec cela je me souviens de vous quand nous passons devant l'Hôtel Byron »²¹.

De même que l'image de Byron est devenue indissociable de Chillon pour les voyageurs européens, les traces laissées par Joukovski sont omniprésentes pour les visiteurs russes du XIX^e siècle. Le deuxième séjour montreusien du poète en 1832-1833 a duré presque six mois. Joukovski admire les beautés de cette côte du lac, dont Chillon est pour lui l'une des plus remarquables. Presque chaque jour il fait de longues promenades jusqu'à Chillon et visite le château plusieurs fois. À chaque verste²² de sa balade, écrit Joukovski à son ami Ivan Kozlov, il mesure ses pas et marque son nom sur des pierres. Comme en 1821, l'ombre de Byron le suit durant ses promenades quotidiennes. Le Russe croit prendre le même chemin où « probablement, Byron s'est promené », et décrit dans ses lettres la maison de Clarens qui aurait abrité le prince de l'esprit anglais en 1816.

L'étude des journaux intimes et de la correspondance de Joukovski en 1821 et 1832-1833 montre, que le poète a non seulement perçu le château de Chillon dans ses

²¹ Piotr Tchaïkovski, *Perepiska s N. F. fon-Mekk*, t. I. 1876-1878, Moscou: Academia, 1934, pp. 51-59.

²² Verste – ancienne unité de mesure russe, équivalent à 1,06 km.

dimensions historiques et littéraires, mais aussi comme un élément du paysage lémanique. Ainsi, il note quotidiennement dans son journal chaque changement de lumière et les variations des couleurs du lac, dont Chillon lui paraissait inséparable.

Dans une lettre à Kozlov, Joukovski décrit les charmes de sa demeure lémanique:

Ma maison est située dans un lieu poétique, au bord du lac de Genève, au bout de la route du Simplon; devant il y a les montagnes de Savoie et les rochers de Meillerie, à gauche Montreux sur les hauteurs et Chillon baignant dans l'eau, à droite Clarens et Vevey. Ces noms te rappelleront et Rousseau et Julie et Byron. Quant à moi, seulement les traces de ce dernier sont éloquentes pour moi: à Chillon son nom est inscrit sur le pilier de Bonivard, et à Clarens près du chemin même se trouve une simple maison de paysan, où Byron a passé quelques jours et d'où il est allé à Chillon.²³

À son tour, Gogol se sent lors de son séjour comme un « successeur » de Joukovski. Il perçoit même la présence du poète-traducteur russe du *Prisonnier de Chillon* à « chaque minute » devant lui: « Je me suis emparé des lieux de vos promenades, j'ai mesuré la distance aux verstes jalonnées par vous », écrit-il à Joukovski.

Shevyriov, qui a visité Chillon pour la première fois en 1832, n'a pas pu pas distinguer l'autographe de Joukovski sur la « colonne de Bonivard »: il y avait « beaucoup de noms, mais tous sont tués par le nom de Byron de la couleur noire et gravé gros. J'ai cherché le nom de Joukovski, mais ne l'ai pas trouvé ». Néanmoins, en 1839, Schevyriov aperçoit enfin les signatures de Joukovski, Gogol et Alexandre Dumas²⁴. La maison où Joukovski a vécu à Vernex devient un symbole et même un lieu de pèlerinage. Vjazemski en 1854 rêve de s'y installer tout comme Gogol en 1836 et même la grande-duchesse Anna Feodorovna (l'ancienne épouse du grand-duc Constantin Pavlovitch, frère de l'empereur Alexandre I^{er})²⁵.

Beaucoup de voyageurs russes ont noté tout ce qu'ils avaient vu et appris pendant la visite du château avec ses cachots mystérieux, supposés être des lieux d'effrayantes tortures, les divers pièges mortels et les puits sans fond, où les infortunés auraient été jetés, les appartements somptueux des maîtres de Chillon, la salle de Justice et la petite église pour les détenus²⁶... Ces détails sont présentés par Alexeï Zilov, Egor

²³ Lettre de V. A. Joukovski à I. I. Kozlov du 27 janvier/8 février 1833, Vernex, in *Joukovski V. A. Sobranie sochinenij v chetyre tomah*, op. cit., t. IV, p. 599.

²⁴ Sergueï Shevyriov, *Italienskie vpechatlenija*, op. cit., pp. 365, 602.

²⁵ Lettre de N. V. Gogol à V. A. Joukovski du 31 octobre/12 novembre 1836, op. cit., p. 156.

²⁶ Parmi ses nombreux usages au XIX^e siècle, Chillon servait aussi de prison au jeune canton de Vaud.

Rosen, Léon Jemtchujnikov²⁷, Nikolaï Kostomarov et Grigoriï Blagosvetlov, ce dernier ajoute à son récit des extraits des œuvres historiques concernant le passé et les légendes de Chillon. Le château est apparu à Rosen «en toute son importance et sa rigueur gothique, respirant les effrois du passé». Et Kostomarov n'a pu endurer les descriptions des tortures et la visite des geôles – il en fut si impressionné qu'il tomba le soir même malade²⁸.

Parmi les expériences assez curieuses, se trouve celle du peintre Bogoliubov en 1854, lorsqu'il se retrouve un jour dans le rôle de guide dans les souterrains de Chillon. Chaque jour Bogoliubov venait en effet au château, y dessinait des études du cachot de Bonivard, devenues un article très demandé auprès des visiteurs étrangers. Cette activité lui permit de connaître mieux «que le guide même» toutes les entrées et tous les passages du château. Alors que le guide-gardien doit un jour s'absenter, le jeune peintre conduit vivement les visiteurs autour du château, les épouvantant de ses histoires «même plus fortement qu'un vrai cicéron»²⁹.

Pour plusieurs voyageurs russes célèbres, qui visitent Chillon et passent un certain temps en ces lieux, leur halte est devenue une période de travaux féconds et de recherches créatrices, morales comme philosophiques. Cela s'applique sans doute au séjour de Joukovski, mais aussi à celui de Gogol, car c'était à Vevey qu'il a repris son roman *Les Âmes mortes*. Tchaïkovski se félicite de l'influence bienfaisante de la magnifique nature suisse: outre la Russie, écrit-il, c'est seulement cette contrée admirable d'ici qui possède «la propriété si rare de calmer l'esprit»³⁰. Ici, Tchaïkovski compose le *Concerto pour violon en ré majeur (op. 35)* et travaille sur la *Grande Sonate pour piano en sol majeur (op. 37a)*. Bogoliubov perfectionne son art de peintre de marines: c'est pour le tableau *Le lac de Genève. Chillon* (1854) ainsi que ses vues de Rome et de Constantinople que lui est conféré le titre d'académicien de l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg.

CHILLON ET SON DESTIN DANS LES LETTRES RUSSES

L'image du château de Chillon s'est progressivement imposée dans la culture russe au XIX^e siècle, avant tout sous l'influence des belles-lettres et de la littérature de voyage.

²⁷ Léon Jemtchujnikov, *Moi vospominanija iz proshlogo*, Leningrad: Iskusstvo, 1971, pp 269-270, 272-273.

²⁸ Nikolaï Kostomarov, *Istoricheskie proizvedenija. Avtobiografija*, Kiev: Izdatelstvo pri Kievskom gosudarstvennom universitete, 1989, pp. 544-545.

²⁹ Alexei Bogoliubov, *Zapiski moriaka-hudozhnika, op. cit.*, pp. 46-47.

³⁰ Piotr Tchaïkovski, *Perepiska s N. F. fon-Mekk, op. cit.*, t. I., p. 225.

On constate que l'utilisation de l'image de Chillon est presque toujours suivie dans les œuvres russes de certaines réminiscences historiques et littéraires. En quelques décennies, le château de Chillon est devenu un nouveau site de pèlerinage pour les voyageurs russes éclairés. Au point de départ on trouve naturellement la grande popularité de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau. L'intérêt pour le château était soutenu non seulement par son histoire captivante, mais aussi par la possibilité que les visiteurs avaient d'éprouver en ces lieux des réminiscences des temps passés grâce l'esprit romantique donné par Byron à la forteresse devenue geôle. Sans aucun doute, l'enthousiasme russe pour Chillon n'existerait pas la même mesure sans la traduction poétique du *Prisonnier de Chillon* par Joukovski. Chillon est ainsi devenu une station obligatoire dans les itinéraires des voyageurs russes aux XVIII^e et XIX^e siècles, et même après ; leurs carnets de voyage, publiés, contribuent à la propagation et l'enracinement de l'image de Chillon dans la culture russe, apportant au sol de l'immense empire russe des parcelles du patrimoine vaudois.